

Groupe de travail écosystème (vendredi 7 mai 2021 de 9h à 11h30) :

Présents : Marin Schaffner, Cindy Mahout (N2L), Nicolas Sorel (auteur), Alexandra Pasquet (autrice), Pierre Lenganey (libraire et éditeur), Isabelle Lemercier (libraire), Sophie Bazin (éditrice), Fabienne Germain (éditrice), Marianne Auffret (Normandiebulle), Pauline Fersing (stage éditions Passage(s)), Marion Cazy (N2L)

« **Faire œuvre de façon écosystémique** » **intervention et témoignage par Marin Schaffner** (auteur et traducteur, qui codirige la collection de poche des éditions Wildproject. Ethnologue de formation, il anime de nombreux ateliers d'écriture et fait de l'éducation populaire aux sciences sociales. Il est cofondateur de l'association L'Écologie du livre).

Marin : Originaire de Coutances dans la Manche, a des attaches avec la Normandie. Auteur et traducteur, ethnologue de formation. Pas mal d'engagements, notamment avec l'association pour l'écologie du livre, association interprofessionnelle. Travaille aussi en étroite collaboration avec les éditions Wildproject et création d'une collection : la petite bibliothèque d'écologie populaire.

Idée de cette prise de parole c'est de témoigner de comment il conçoit ses activités en lien avec ses réflexions sur l'écologie.

« *Dis-moi comment tu racontes, je te dirai à la construction de quoi tu participes* »
Isabelle Stengers

Idée de ne pas apporter des réponses mais de soulever des questions et essayer de faire écho avec les pratiques de tous.

Écologie et éthique

« *Aucun des problèmes écologiques que nous affrontons aujourd'hui ne pourra être résolu sans un profond changement social.* »

Murray Bookchin

Murray Bookchin (1921-2006) était un militant et penseur écologiste américain d'origine russe. Théoricien de [l'écologie sociale](#) et du communalisme, il a passé sa vie à articuler philosophie libertaire et écologie scientifique. Il est considéré comme l'une des figures majeures de l'éco-anarchisme au 20^e siècle. (source : Wildproject)

Pour Murray Bookchin aucun des problèmes écologiques ne pourra être véritablement résolu sans un profond changement social. On n'arrêtera pas la domination de l'humain sur la nature, tant que l'on n'arrête pas la domination de l'humain sur l'humain lui-même.

Dans cette question d'écologie sociale, nous pouvons retrouver les questionnements scientifiques de Lynn Margulis sur la symbiose : Lynn Margulis assume l'héritage de Charles Darwin en lui faisant toutefois un grand reproche : la théorie de l'évolution ne permet pas d'expliquer comment la nouveauté apparaît dans l'histoire de la vie sur Terre. Et, face à ce

problème, Lynn Margulis met en avant la symbiose – phénomène décrit par d'autres scientifiques avant elle, mais qui a connu très peu de succès dans les pays capitalistes. Elle définit la symbiose comme le fait que des organismes de différentes espèces (ou de souches différentes dans le cas des bactéries) vivent ensemble. Et c'est ce processus qui permet de créer de la nouveauté, par le biais de ce qu'elle appelle des « sauts symbiotiques »

(source : <http://www.lesmaterialistes.com/lynn-margulis-bacteries-symbiogenese-symbiose-revolution-scientifique-en-biologie>)

Ce dont témoigne Lynn Margulis et qui relie des pensées de l'anarchisme, c'est que l'entraide est une facette indispensable de l'évolution.

Pour Murray Bookchin, il faut prendre en compte cette question des symbioses et réfléchir à ce que peut être une éthique des complémentarités. Dans la majorité des cas, on vit dans des systèmes hiérarchiques qui divisent, il faut réfléchir à comment on peut être, plutôt, dans des institutions libératrices.

Qu'est-ce que c'est que des savoirs écologiques?

Isabelle Stengers / [Résister au désastre](#)

Comment s'organiser ensemble pour transformer l'action et dépasser les enfermements ?

Née en 1949, Isabelle Stengers, longtemps professeure de philosophie des sciences à l'Université Libre de Bruxelles, est une figure intellectuelle aux multiples facettes. Co-créatrice de la maison d'édition Les Empêcheurs de penser en rond en 1990, traductrice et grande préfacière, elle est l'auteure d'une trentaine d'ouvrages dont la majorité en collectif. Ses principaux thèmes de travail sont la critique des sciences et de la modernité capitaliste, l'écoféminisme, et les désastres écologiques en cours. (source : Wildproject)

Déborah Bird Rose / [Vers des humanités écologiques](#)

Ethnographe australienne, Deborah Bird Rose a étudié les savoirs écologiques autochtones qui s'appuient sur des réalités de terrain. Un des enjeux de notre temps c'est probablement ça : retrouver ce que sont nos savoirs autochtones.

En Normandie ? Qu'est-ce que c'est que les savoirs écologiques populaires ?

Ces différents auteurs, différentes pensées, amènent aux réflexions de [L'Association pour l'écologie du livre](#) qui s'est construite au tout début grâce à des ateliers d'éco-fictions avec des libraires autour des questions suivantes : Comment peut être le métier de libraire dans une société écologique ?

Ce qui était intéressant, c'est que poser cette question, c'est rejouer des considérations politiques, imaginaires, la manière de vivre son métier autour de la question : qu'est-ce qu'une société écologique ?

Là où il y a eu consensus c'est sur le cœur du métier de libraire : la question de la médiation.

Selon toutes les manières vers lesquelles le monde peut changer, ce qu'il faut garder c'est la question de la médiation.

À la suite de ces ateliers, une sorte de texte manifeste a été formalisé s'appuyant sur 3 écologies du livre : écologie matérielle (production, écoresponsabilité), écologie sociale (répartition de la valeur, coopération, organisation), écologie symbolique (question de biodiversité)

Bibliodiversité : terme forgé par des éditeurs chiliens dans les années 1990 qui s'appuie sur la question de la diversité culturelle appliquée au monde du livre. Fait écho à une diversité des productions éditoriales mises à la disposition des lecteurs, et la préservation de langues qui disparaissent... C'est un concept porté par [l'Alliance internationale des éditions indépendantes](#).

Ce qui est intéressant, c'est que la question qui se pose en France depuis les régions vers la Capitale ce sont les mêmes enjeux que les pays du sud par rapport au système occidental des grands groupes.

Des œuvres qui relient ?

Avec ce constat, avec ces idées, comment on s'organise soi-même avec ses contradictions ?

Comment on fait, aujourd'hui, pour créer des œuvres qui tiennent compte des 3 écologies du livre ?

A réalisé un premier ouvrage avec Wildproject : [Un sol commun](#)

Sur l'écologie matérielle, Wildproject a intégré beaucoup des problématiques dans sa production. Questionne en tout cas sa pratique face aux enjeux d'aujourd'hui.

Pour l'écologie sociale : envie de faire un livre d'entretiens pour la maison d'édition où il serait possible de réunir des penseurs, des journalistes, des militants, une libraire, ... pour faire le tour de ce qu'avait pu être les pensées de l'écologie dans la société française durant les 10 années précédentes. C'était l'opportunité de mettre autour d'une table des gens avec des pensées très complémentaires. Donc question du collectif.

Avec [Les pensées de l'écologie](#) a pu être dans une écologie symbolique en permettant de faire une synthèse grand public de ce que sont les pensées de l'écologie depuis plus de 100 ans, sur tous les continents et de voir comment ça fait écho aux problèmes d'aujourd'hui. Cet ouvrage a permis de réunir les pensées de 60 auteurs et autrices dont beaucoup n'ont jamais collaboré ensemble.

A aussi beaucoup d'engagements militants et de terrain, dont un travail sur la question du biorégionalisme.

« Toutes les frontières politiques sont tracées dans le sable. La seule juridiction qui durera dans la nature sera le bassin-versant »

Gary Snyder

Qu'est-ce qu'une biorégion ?

Les Veines de la Terre

Les biorégions posent la question de la réhabitation. Réorganiser des sociétés humaines au plus près des bassins-versants.

Une des pensées politiques les plus stimulantes. Permet de questionner le territoire en fonction de nos milieux de vie et non pas des frontières départementales, régionales...

En plus des activités d'auteur et traducteur :

Fait de "l'agitation populaire", avec l'association ethnologues en herbe, ce qui a permis par exemple un projet autour du quartier de La Chapelle à Paris : enquête collective sur l'hospitalité.

Animation d'atelier d'écriture et notamment d'éco fictions, comme par exemple : Le livre qui cache la forêt

Production de savoirs mutuels avec des élèves en design d'intérieur.

De l'influence des interfaces : comment les programmes, nous programme.

De l'art de copier : sur la licence « art libre » d'Antoine Moreau, licence de mise en commun pour les œuvres d'art.

Travail de résidence :

Une résidence d'auteur au rideau rouge : janvier à octobre 2020. Résidence pour questionner l'écologie depuis La Chapelle avec la mise en place d'une série d'activités. Cette résidence d'auteur c'était un moyen d'œuvrer et de développer son lien avec le quartier depuis des années, dans un quartier multiculturel.

Accompagner les territoires :

Participation à Chantier commun, mené par Territoires pionniers :
150 à 200 événements en Normandie.

Moyens de se réapproprier ses questions en Normandie et de questionner des typologies de professionnels (architecture, élus, ...).

Travaillent ensemble à la publication des 10 ans de résidences d'architectes.

Coopération et société œuvrière :

Une des choses les plus intéressantes à interroger, c'est comment est-ce qu'on prend soin des attaches, de ce qui soutient notre action ?

Une des manières les plus intéressantes d'y répondre c'est d'essayer de créer au milieu de ses activités des liens pérennes, émancipateurs qui vont au-delà du système marchand, qui aujourd'hui a tendance à atomiser.

Rentre dans la question de la bibliodiversité.

Extrait : [*Bibliodiversité*](#), Susan Hawthorne, ECLM, 2016

« Dans le système économique et social, le manque de diversité médiatique et la concentration des secteurs de l'édition et de la vente empêchent une multitude de voix d'être

entendues ou lues. On est alors en présence de monocultures de l'esprit (V. Shiva) qui sont tout aussi destructrices que les monocultures agricoles ou militaires. [...] Comme l'écologie, l'édition fait partie d'un système complexe qui réagit aux forces en présence dans le monde. Les éditeurs indépendants arrivent ainsi souvent à anticiper les changements culturels parce qu'ils évoluent sur la vague mouvante de la culture, tandis que les grosses maison d'édition restent dans des eaux peu profondes et très fréquentées.

[...] On assiste à une prolifération des tout petits éditeurs au milieu des géants de l'édition. Ils ressemblent à des petites pousses vertes qui se frayent un chemin dans les interstices du béton.

[...] Ce qui demeure important, quels que soient les moyens de production ou les supports de lecture est le contenu : c'est l'essence même de la biodiversité. [...] Il est donc absolument essentiel que les écrivains, éditeurs, artistes, concepteurs, médias, distributeurs de livres et libraires indépendants, ainsi que les lecteurs pour qui l'indépendance est importante, prennent conscience du rôle de la coopération transsectorielle. »

De son point de vue, la coopération c'est le meilleur outil pour œuvrer contre la monoculture de l'esprit. Comment on s'organise ensemble ?

Voir : [Manifeste des oeuvriers](#)

Amène à la question de société œuvrière :

Une société œuvrière produit de la beauté, donne du sens, crée du lien.

Pour le monde du livre, si on réfléchit à ça, une des vraies problématiques c'est la création matérielle des livres : aujourd'hui on a si peu de poids sur la production matérielle, nous sommes obligés de jouer le jeu du système.

Mais il faut s'interroger, avec la question d'éthique écologique à : qu'est-ce qu'une autonomie matérielle depuis la Normandie ? Si on avait cette autonomie matérielle, est-ce qu'on pourrait coopérer plus facilement ?

Voir l'exemple de : L'esprit frappeur (édition) a créé avec d'autres éditeurs une imprimerie coopérative, où ils impriment entre eux leurs ouvrages.

Qu'est-ce que c'est que la lecture ? La lecture serait un ferment social (défendu par l'AFL), on ne lit jamais seul, on hérite de la lecture et on la transmet, elle permet de comprendre le monde dans lequel on est, c'est vraiment politique l'acte de lire.

Pose une question d'un point de vue écologique, pourquoi on publie à quoi ça sert un livre ? Est-ce que tous les textes sont amenés à devenir des livres ?

En 30 ans on a multiplié par 3 le nombre de livres édités. D'un point de vue de la biodiversité c'est une très bonne nouvelle mais pose aussi la question de l'uniformisation et du livre comme objet de consommation.

Au milieu de tout ça pourquoi et comment la médiation ? Quel est le rôle des librairies, des bibliothèques ? Des manifestations littéraires ?

[Le contrat territoire lecture](#) est intéressant, c'est une manière de mettre autour d'une table les acteurs et actrices de cette question et pour un territoire.

Il y a de nombreuses questions à se poser sur une société œuvrière :

Qu'est-ce que ça veut dire de reterritorialiser la fabrication et la circulation des livres ?

Comment préparer la descente énergétique de façon coopérative ? et ne pas la subir ?

Probablement par une reconnexion avec les milieux de vie ; un ralentissement général ; une reprise en main régionale (ou plus précisément « locale et confédérée »). Avec l'ensemble des technologies que l'on a aujourd'hui on pourrait probablement réussir à s'organiser d'une manière plus coopérative.

Accompagner des géo-graphies alternatives : littéralement d'autres manières d'écrire la Terre.

Questions/réponses

Isabelle : Avant d'être libraire était architecte. A quitté l'architecture parce que c'est un métier soumis à l'ordre des architectes où l'écologie ne trouve pas sa place. Ne se retrouvait pas dans ce secteur. Le partenariat avec Territoires Pionniers, est-ce que c'est un partenariat aussi avec l'ordre des architectes ?

Marin : Non pas directement avec l'ordre des architectes. Travaille avec Territoire pionniers qui est directement relié au ministère de la culture, dans une démarche qui est autre. Propose des résidences d'architectes mais sans construction. C'est vrai qu'il faut se poser la question, de comment on se confronte aux institutions ? Territoires pionniers œuvre vraiment à questionner ce qu'est être architecte.

Isabelle : Avec le tout numérique, le métier d'architecte risque de disparaître.

Marin : C'est intéressant, est-ce que le tout numérique ne pourrait pas conduire également à la disparition de la librairie ? Il y a des architectes qui ont exactement la réflexion d'aujourd'hui et qui trouveront une autre manière de faire de l'architecture.

Ce qui est intéressant sur cette question, c'est qu'une des grandes réflexions de Territoires pionniers c'est d'essayer d'anticiper le dérèglement climatique. Création du GIEC normand, le bilan assez angoissant : 2 mois de canicule l'été, la montée des eaux : 30 à 40 cm, donc il faut repenser la manière d'habiter le littoral. C'est là que c'est intéressant d'avoir le regard d'un architecte dont le métier est de penser la manière collective d'habiter.

Des architectes, convaincus et écolos sont là pour poser les questions et réfléchir à ces problématiques.

Sophie : En résidence à Regnéville-sur-Mer, juste après la résidence d'architecte de Territoire Pionniers. A eu le sentiment que les Regnévillais se sont estimés lésés parce que ça n'avait pas répondu à leurs attentes. Alors cette idée de travail en rhizomes, en symbiose c'est très beau, mais ce n'est pas complètement dans nos pratiques.

L'autre chose, assez choquée par la lecture de fin d'intervention, si on se limite aux bassins versants, on n'aura plus de lecteurs pour Dodo vole et a peur du repli, d'un enfermement.

Marin : L'idée de biorégion, c'est le contraire de ça. Les livres et les marchandises circulent très bien. Dans la méthodologie on a du mal à imaginer les symbioses mais on a aussi du

mal à penser le régionalisme. Il y a la création des denrées mais ensuite les marchandises circulent.

Le jour où on ne pourra plus utiliser les énergies fossiles, il faudra bien trouver d'autres moyens de faire. C'est difficile à imaginer dans l'ampleur des logiques industrielles, mais les livres vont continuer à circuler. Le livre circule partout et dans toutes les conditions sociales.

Nicolas : Participe à une [maison du roman populaire](#), à Caen regroupant des œuvres romanesques populaires : c'est à dire écrites par des auteurs populaires, éditées par des maisons d'édition populaires ou dans des collections destinées à un public populaire.

L'industrialisation a aussi permis à faire circuler les idées et à faire naître la lecture plaisir. Quand on voit toutes les richesses de cette culture jetable, on voit aussi que c'est important de garder ce flux-là.

Marin : L'enjeu, c'est aussi de poser des questions. Bien sûr la littérature populaire est indispensable, après, avec l'industrialisation on a aussi perdu beaucoup de littérature orale. Est-ce que ce n'est pas la forme de littérature la plus populaire ?

Dans cette considération écologique, il ne faut surtout pas entraver la bibliodiversité, mais derrière ça, il y a aussi la question du livre = produit de consommation, de gadget. Pose la question de l'objet marchand. Est-ce qu'on a besoin d'autant d'exemplaires d'un livre qui pourrait mieux circuler ? Un livre jetable c'est aussi un privilège.

Nicolas : Le fait d'avoir fait du livre un objet populaire a permis de lever la sacralisation de l'objet. La vente de cette littérature de consommation, permet aussi le financement d'œuvres moins populaires.

Isabelle : Pas tout à fait d'accord, préfère aussi des plus petites maisons d'édition qui vont sélectionner les ouvrages, maisons moins prestigieuses. Et il y en a plein.

Pierre : Tout ce qui est dit est absolument juste mais, une fois qu'on a fait le constat, qu'est-ce qu'on peut faire ? Le constat semble assez unanime sauf que, dirige une librairie, a 17 salariés qu'il faut payer à la fin du mois. Alors même si défenseur de l'édition indépendante il n'a pas non plus de problème à vendre du Marc Levy. Si ça permet de faire venir quelqu'un à la lecture, c'est intéressant.

Depuis 5 ans de reprise, le sentiment c'est qu'on est pris dans une logique où on ne voit pas comment sortir concrètement. Il y a des couches qui s'accumulent et qui ont toutes des nécessités économiques.

A beau être absolument d'accord avec tout ça, mais comment faire, comment briser cette logique et cette chaîne et pouvoir défendre les livres qui ont pu être lu, d'éditeurs qui ont pu être rencontrés, tout en ayant le moyen, à la fin du mois de rémunérer ses collaborateurs ?

Plus que jamais il est nécessaire de se poser les questions, parce que le modèle des librairies tel qu'aujourd'hui va être à questionner. Nous ne sommes pas des bibliothèques mais est-ce qu'il n'y a pas d'autres moyens à mettre en place. Ce qui bloque c'est comment faire, sans être naïf. Ça passera par les petits pas mais aussi par le démantèlement des grands groupes qui est une nécessité pour s'extraire du pouvoir énorme. Aujourd'hui ce qui se passe dans les grands groupes éditoriaux est vertigineux. C'est nocif pour les éditeurs indépendants, pour le rapport de force éditeurs/libraires... Ça ne dépend pas complètement des professionnels indépendants.

Fabienne :

Adhère à ce que dit Pierre. Pense en effet que cette concentration qui explose amène aussi ces grands groupes à ne plus respecter de règles. Est-ce normal de se financer sur les flux allers, les flux retours, le stockage...

Marin : Aujourd'hui 180 membres dans l'association pour l'écologie du livre, des gens qui se posent les questions qu'on a aujourd'hui.

En regardant la vie en librairie et en maison d'édition on se rend compte que c'est de plus en plus compliqué.

Il y a cette question marchande : mettre de l'argent sur des mots. La réflexion à travers tout ça, c'est la répartition de la valeur. Quelque chose qui est bon à penser, c'est la question des Amaps. Il y a dans le monde de la culture la même chose que pour l'agriculture. Il y a un modèle à inventer qui sort du système. On en revient à la coopération. La réalité c'est qu'aujourd'hui les maraîchers d'Amap vivent mieux que les agriculteurs avec des grandes exploitations.

Comment faire pour satisfaire des demandes tout en vivant mieux ? C'est pour ça que l'on parle d'éthique, de coopération, de société œuvrières, de bassins-versants. Surtout qu'au fur et à mesure ça va se tendre d'un point de vue numérique, environnemental...

On aspire tous à autre chose que ça, en tant que consommateur. L'Amap, la version la plus radicale, mais il y a aussi des Biocoop et là-bas il n'y a pas de Monsanto mais en librairie indépendante on a Hachette. Comment on fait pour trouver quelque chose à réinventer ?

Il faut expérimenter, retrouver de la coopération.

Un des enjeux fondamentaux

Fabienne : On parle bcp des circuits courts depuis un certain temps. Peut-être que dans les librairies des gens seraient sensibles à trouver des éditeurs de maisons d'édition de la région.

Isabelle : Sur la librairie coopérative, c'est souvent pour une librairie qui fait faillite et qui est reprise par les salariés. À la création de la librairie a eu peur de monter une coopérative au regard du risque financier. Mène autrement la partie coopérative avec des animations pour le plaisir du partage et de la communauté.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/rennes-35000/reportage-a-rennes-la-librairie-cooperative-du-blosne-ouvre-ses-portes-6956944>

Marin : A l'impression que la structure coopérative en tant que telle est intéressante mais pas obligatoire, par contre ce qui est plus intéressant c'est la dynamique coopérative en elle-même.

Comment on repart d'un imprimeur normand pour recréer un réseau qui va jusqu'à la librairie ? On peut imaginer structurer un vrai réseau local, pour essayer d'expérimenter au niveau régional une mise en œuvre de la production. Il faut aller au-delà de la réponse individuelle. Il faut recréer de la coopération intersectorielle.

Aimerait beaucoup suivre une expérimentation comme l'esprit frappeur, et voir comment on fait pour que ça fonctionne d'un point de vue régional. C'est typiquement le genre de projet qui pourrait être soutenu par les pouvoirs publics, par les habitants...

C'est une des facettes des questions, qui répond à la question de la fabrication. Il y en a plein d'autres pour les lieux de médiations.

Nicolas : Un peu d'espoir. Participe à des aventures qui ressemblent à ça. A participé à la création d'un groupement d'employeurs pour permettre de pérenniser des emplois dont tous les employeurs avaient besoin mais à toute petite échelle. A été réalisé dans un partage de valeurs, d'éthique. Sur l'artistique c'est difficile de partager mais dans le spectacle vivant ça va de la communication au stockage...

Pierre : [Cheyne éditeur](#), exemple très intéressant, qui existe depuis plus de 40 ans. Éditeur reconnu pour la qualité de son travail. Il ne fonctionne qu'en ferme avec le libraire. Au départ il y a une imprimerie, la volonté de faire des livres. C'est une preuve qu'il y a des modèles alternatifs qui fonctionnent aujourd'hui comme ça. Le but de Cheyne c'est de bien travailler avec les libraires fidèles. Il y a une maîtrise complète de cette chaîne jusqu'à une très belle coopération avec les libraires.

Pense que dans le futur, il y aura le développement de nouveaux lieux, de nouvelles formes de librairie. A condition que ce soit une expérience complète offerte au public qui permettra de reprendre la main sur les livres que le libraire souhaite faire partager. Il y a des initiatives qui arrivent.

Marin : [L'établi des mots](#) est une librairie coopérative qui vient d'ouvrir à Rennes, lancée par 3 associations : les éditions du commun, des idées et des livres (librairie associative à Bécherel, spécialisée d'ESS), Au p'tit bonheur (œuvre à la mise en réseau des habitants, dans une dynamique solidaire) très proche des éditions du commun, c'est assez exemplaire. Les éditions du commun : série de podcast [Les mécaniques du livre](#).

Sophie : C'est possible de sortir de la marche forcée, et ça peut être bénéfique. On vend plus de livres depuis qu'on diffuse nous-même.

Marin : Conseil de lire [Le luxe de l'indépendance - réflexions sur le monde du livre](#) par Julien Lefort-Favreau.

À venir : [journée du 20 mai sur l'écologie du livre](#)